

RAPPORT de SOUTENANCE de THESE
de M. Claude YACOUB

Après avoir ouvert la séance à 10 h., Claude Baltz, président du jury, donne la parole à Claude Yacoub. Celui-ci présente l'essentiel de son travail, assorti de nombreuses diapositives permettant au jury et au public d'en saisir l'essentiel.

Il revient ensuite au Professeur Khaldoun Zreik, Directeur de la thèse de rappeler le sens et le contexte de la thèse qui vient ainsi d'être présentée.

Le directeur de thèse prend la parole pour rappeler le contexte, les objectifs, le déroulement et l'étendu des travaux de thèse de Claude Yacoub en Sciences de l'Information et de la Communication .

Il rappelle que Claude Yacoub, a vécu, très concrètement dans plusieurs pays et depuis de nombreuses années, l'évolution de la perception et de la pratique de l'information sur sa vie professionnelle, en tant qu'architecte praticien et enseignant en conception et communication du projet. Après avoir suivi une première formation de troisième cycle en architecture et urbanisme (sur l'évolution de la ville) il a opté pour une formation doctorale en SIC (l'école doctorale CLI de l'université Paris 8). Ceci lui a permis de revisiter les questions de l'enseignement du projet de conception en générale et, plus particulièrement, de la conception architecturale, à l'heure du numérique et des mutations des pratiques d'information et de communication du projet.

La démarche adoptée dans cette thèse est fortement imprégnée de la culture de l'école doctorale CLI et des SIC. Vu la complexité et la sensibilité du sujet abordé (l'enseignement dans un contexte de création), Claude Yacoub a choisi une démarche d'investigation multidisciplinaire basée sur un ensemble de 80 entretiens semi-directifs (80 heures représentant plus de 1000 enregistrements audio-numérique) conçus, appuyés et étoffés par des années d'expérience professionnelle et environ 140 ouvrages et références bibliographiques (multidisciplinaires également).

Le dépouillement et l'exploitation de cette enquête se sont appuyés sur une méthodologie originale, et bien adaptée à notre époque numérique en ce qui concerne le traitement de l'information obtenue, extraite ou mise en forme. Ceci a donné lieu à la mise en place d'un support d'information interactif, ouvert et en ligne à ce propos. Toute information a donc été revisitée, re-segmentée, indexée, ... avec comme souci principal de faciliter son usage et son enrichissement.

A l'instar de cette méthode de travail, la rédaction de la thèse est une excellente démonstration de traitement durable de l'information-: l'information éphémère est en effet mise en ligne et en communication permanente avec le support traditionnel du mémoire (papier) via une technologie numérique (QR-Code et forum). Il faut considérer que là se manifeste également l'un des apports importants de cette thèse (une présentation durable des travaux).

M. Zreik interroge ensuite le candidat d'une part sur les possibilités ou stratégies d'intégration des conclusions tirées, dans le domaine de l'enseignement et de la conception et d'autre part sur la question des différences de culture entre les différentes générations. Les réponses du candidat sont centrées sur l'importance de la mise en place des ateliers d'expérimentation pilotes composés d'enseignants et d'étudiants de différentes générations. Le directeur s'en déclare tout à fait satisfait.

Le président donne ensuite la parole à Patrizia Laudati, qui félicite Monsieur Yacoub pour ce travail original et de grande envergure, ainsi que pour sa présentation très claire et bien structurée.

Sur le plan du contenu, ce travail pose la question de l'enseignement de la conception du projet d'architecture, à l'heure du numérique, en convoquant des concepts de différentes disciplines : sciences de l'information et de la communication, sciences de l'architecture, sciences cognitives, informatique, sociologie, etc. Il se positionne non seulement au croisement de plusieurs disciplines, mais relie aussi plusieurs points de vue, ceux notamment du pédagogue, du scientifique et du professionnel.

La problématique posée est celle de l'*infobésité*, c'est-à-dire l'abondance d'informations à laquelle l'individu est soumis, et d'une certaine idéologie techniciste qui amènent à confondre l'image générée avec l'aide de logiciels de CAO avec le réel, le réel avec le virtuel, le projet avec le rendu. Trois thèmes sont ainsi balisés par la problématique de la thèse : le numérique, la relation homme-machine et la conception (y compris la conception assistée par ordinateur).

L'originalité du travail est plurielle et réside à la fois dans son contenu, dans la façon dont la recherche a été menée et dans la méthode d'archivage des informations récoltées au travers de la mise en place d'un protocole d'indexation. Il s'agit là d'une véritable problématique des Sciences de l'information sur le recueil, la transmission, le partage et la conservation de l'information. D'ailleurs, M. Yacoub ne réalise pas un état de l'art «classique» sur les thèmes traités (numérique, homme-machine, conception) : il s'attache au regard porté par les utilisateurs du numérique dans la conception, au travers d'entretiens et de questionnaires auprès d'interlocuteurs expérimentés en CAO, et il en analyse les propos pour constituer son corpus.

L'hypothèse formulée est qu'une utilisation inappropriée du numérique (par exemple de logiciels comme Autocad) va contribuer à former une génération de graphistes en trois dimensions, et non pas d'architectes-concepteurs. Si l'on formule autrement, on peut affirmer que le fait d'apprendre aux étudiants en architecture du 1^{er} cycle à redonner à la main (et au manuel) sa place centrale dans la phase conceptuelle du projet, en mettant de côté (pour cette phase) l'utilisation des dispositifs numériques, permet de renouer avec des modèles de cheminements cognitifs qui valorisent l'inventivité et la créativité de l'apprenti-concepteur.

Le premier volet de questions soulevées par Madame Laudati concerne alors la logique d'acteurs utilisée. M. Yacoub part d'un postulat, qui est celui que les étudiants en architecture, apprentis-concepteurs, sont les récepteurs « faibles » voire

influençables, au sens où ils se laisseraient « influencer » par les outils numériques, produisant des formes qui prennent le dessus sur le fond. Dans ce cas, la logique utilisée est bien celle des apprentis. A l'intérieur de ce cadre et dans un premier temps, M. Yacoub met en place une enquête préliminaire auprès des étudiants du Master *Création et Edition Numériques* ; il détermine ainsi des pistes de réflexion qui vont définir les axes de questionnement relayés auprès des experts, lors des entretiens semi-directifs menés dans un second temps. On passe donc d'une logique d'apprentis « récepteurs faibles » à une logique d'experts « récepteurs forts ». Pourquoi ce changement de logique ? Ne peut-il avoir des répercussions sur les résultats des enquêtes ? Et pourquoi ne pas poser les questions aux étudiants d'architecture de 1^{er} cycle auxquels cette étude est destinée ? Il est vrai que la question posée au départ est celle de savoir comment intégrer le numérique aujourd'hui dans l'enseignement de la conception, mais la confusion entre projet et rendu est bien dans l'esprit des apprenants et non pas dans celui des enseignants. En sont-ils conscients ?

De plus, que se passe-t-il dans le cas où les récepteurs sont « forts » et « non influençables » ? Est-ce que dans ce cas le fond reprend le dessus sur la forme ? Est-ce que pour cela la conception serait moins influencée par la machine ? En fait, on peut supposer que des récepteurs forts, déjà expérimentés puissent plier la machine à leur fin, comme Frank O. Gehry l'a fait pour la conception du Musée de Bilbao ; mais est-ce toujours possible ? Et surtout, s'agit-il seulement de la question de la forme, prenant le dessus sur le fond, ou à l'inverse du fond lui-même, qui change pour s'adapter au numérique ?

Le deuxième volet de questions concerne la méthodologie utilisée. Pour la phase préliminaire quelques réponses des étudiants, les plus intéressantes, sont choisies. Comment s'effectue le choix ? Selon quels critères une réponse est-elle jugée plus intéressante ou plus pertinente par rapport à une autre ? Et encore, que peut on déduire de cette enquête préliminaire ? En d'autres termes, comment s'effectue le choix des réponses à partir desquelles se dégagent de nouvelles pistes de réflexion qui vont alimenter les questionnaires ? Quel est le lien qui nous permet de passer de la phase préliminaire à la phase des entretiens ? Pour cette deuxième phase, 80 personnes ont été interviewées, des experts ayant des profils différents : enseignants-chercheurs, architectes, ingénieurs, sociologues, artistes numériques, journalistes, etc. Outre la catégorie socio-professionnelle, selon quels autres critères ont-ils été choisis (par exemple âge, lieu de résidence, durée d'utilisation du numérique, ... ?), ce qui déterminerait une certaine familiarité, plus ou moins importante, avec les pratiques numériques et un certain imaginaire qui pourrait en influencer les réponses.

Pour décrypter ces entretiens, M. Yacoub fait appel à une méthode journalistique qui permet, par étapes successives, de trier les verbatim des interviewés, jusqu'à réduire les réponses à des mots-clefs, par regroupements sémantiques selon un ordre croissant (du moins important au plus important). Il aurait été intéressant de savoir comment le regroupement sémantique a été effectué pour nuancer les choix arbitraires de sélection des mots-clefs des discours des interviewés. Pour chaque question, le nombre de réponses données est indiqué (il aurait été préférable de le faire en indiquant le pourcentage). Par exemple, il y a 66 réponses données à la question n° 1 et seulement 31 à la question n° 3, mais nous ne savons pas pourquoi pour certaines questions il y a moins de réponses, pourquoi

cette disparité ? s'agit il de réponses « blanches » ? incompréhension de la question ? ou la question n'est pas jugée pertinente ?

Mme Laudati termine avec quelques remarques concernant le dépouillement des résultats des questionnaires :

- On peut avoir l'impression que les réponses sont livrées à l'état brut, sans suivre une méthode rigoureuse de dépouillement, sans véritable interprétation et dans tous les cas, avec toutes les contradictions évoquées par les différents interviewés, ce qui rend difficile à comprendre le positionnement du candidat ;
- le choix de présenter ainsi les réponses aux questions, rend floues les limites entre théorie et expérimentation, entre avancées théoriques et réponses des interviewés : les deux s'entremêlent ne mettant pas en valeur l'apport scientifique personnel du candidat ;

M. Yacoub répond alors avec pertinence aux questions soulevées et Mme Laudati s'en déclare satisfaite.

Giovanni De Paoli remercie Monsieur Yacoub pour le soin apporté à la présentation de son travail et surtout pour l'originalité de la présentation écrite : en effet, le texte de la thèse permet une lecture non seulement linéaire, mais aussi séquentielle ; on pourrait presque voir dans cette thèse une des toiles du web ! Cette façon de présenter rend possible une lecture approfondie des sujets traités et un accès aux références, aux entretiens ainsi qu'aux citations qui donnent au lecteur la possibilité d'avoir une lecture « personnalisée » des différents thèmes traités. Il s'agit d'une présentation d'avant-garde très innovante, qui devrait donner lieu à des écrits significatifs sur l'évolution de l'écriture et du numérique. Ceci signifie que cette organisation du manuscrit que Claude Yacoub appelle « cartographie d'écritures » permet de bien comprendre « les tenants et les aboutissants de cette recherche, son origine, son vécu, sa trajectoire, ses attentes et ses limites » ; mais ceci permet aussi saisir les propos de sa conclusion, c'est-à-dire qu'« Il faudra savoir dire non en refusant de laisser un ensemble d'objets définir le monde tel que nous le connaissons et alors ça sera bien à nous de décider la place de la technologie dans notre civilisation ». Cette organisation du rapport qui, déjà soulignée dans le pré-rapport, facilite sa lecture et son évaluation, et permet ainsi de bien comprendre le processus de recherche et les travaux entrepris.

Dans sa soutenance, poursuit-il, Monsieur Yacoub défend l'importance d'utiliser tous les moyens de captation du monde et de proposer une alternative « autour d'une pédagogie hybride de l'architecture centrée sur le manuel et avec comme satellite les moyens digitaux mis à la disposition des étudiants et des enseignants ». À ce propos, il faut souligner que les méthodes d'investigation, la grille d'entretien (80 entretiens sur une année entre janvier 2009 et janvier 2010) et le questionnaire, mettent en évidence l'envergure du travail accompli et, en même temps, comme le souligne le candidat, du travail « à faire » sur la conception en architecture et en particulier sur les méthodes d'apprentissage et la pédagogie du projet pour les « apprenti-concepteurs ».

Monsieur De Paoli avance alors deux questions. La première souligne le trait de changement de paradigme par rapport aux travaux de la fin du siècle (1990-

2000) qui mettaient en évidence l'interaction homme-machine et qui, depuis une dizaine d'année, traitent des relations homme-homme en laissant à la machine le rôle de l'intendance ou de l'outil de réflexion. Le candidat appuie cette remarque et il rappelle que dans sa conclusion il parle d'un « humanisme numérique ». Une deuxième question est liée à la définition du statut de l'apprenti-concepteur », plutôt que du « concepteur » dans le domaine de l'enseignement en architecture. Monsieur Yacoub souligne l'importance du terme « apprenti » pour l'étudiant qui est en situation d'apprentissage et de la différence à poser entre « apprentissage » et « conception ». Dans ce dernier cas, un débat s'ensuit sur la « boîte noire » et les travaux sur la cognition et la démarche de conception, en particulier celles de John Christopher Jones (1967).

Monsieur De Paoli remarque que la décision du candidat de présenter un chapitre dédié au « préceptes » permet de garder ouverte la réflexion sur le difficile sujet « de la cognition-langage-interaction » et de mieux aborder les pistes de solution dans la conclusion de la thèse ; en même temps, il fait ressortir l'importance de présenter la « validité » de la recherche du côté scientifique et des différentes démarches méthodologiques utilisées. Monsieur Yacoub répond à la question en rappelant l'approche méthodologique utilisée dans la recherche-action (recherche participative) et lors des entrevues : la « méthode journalistique Schultz ». On conclut sur l'importance de présenter, dans la thèse, la posture épistémologique du chercheur.

Le débat se poursuit sur la position du candidat par rapport au rôle du numérique : ce rôle est-il important, oui ou non ? Et on en conclut que ce débat dépasse le seul numérique et que la question de l'enseignement de la conception du projet d'architecture, à l'heure du numérique, est une question en continuelle évolution. Ces questions demeurent donc ouvertes, avec une émission d'hypothèses nouvelles autour de suggestions de thèmes, comme le « rapport homme-machine » ou, mieux et comme il a été suggéré lors de la soutenance, du rapport « homme-homme ».

Monsieur De Paoli constate, et apprécie les méthodes d'entretien, leurs approches et la synthèse des questions posées et souligne que, lors de la soutenance Claude Yacoub a très bien su manifester ses qualités de chercheur, de pédagogue, son grand intérêt pour l'enseignement, ainsi que sa grande préoccupation quant aux nouvelles attitudes à développer relativement à l'apprentissage de la jeune génération étudiante. Ces préoccupations sont à l'évidence très présentes tout au long du travail écrit du candidat ; qui rappelle l'importance du « corps en architecture » et le risque de le perdre face aux nouvelles technologies qui « nous enferment dans un monde de plus en plus étroit et insoutenable ».

Monsieur Yacoub répond avec clarté à toutes les questions soulevées, en démontrant encore ses qualités d'enseignant et de chercheur et Monsieur De Paoli s'estime amplement satisfait des réponses.

Alain Marty prend ensuite la parole. Il considère que le travail présenté par M. Claude YACOUB constitue une somme impressionnante donnant accès aux résultats d'une enquête portant sur « la place de la main dans la pédagogie du projet d'architecture face aux outils numériques ».

Ce travail prend la forme d'un couplage étroit entre un document écrit et un « document » WEB, chacun complétant l'autre et poussant loin les possibilités de l'écrit et de l'hypertexte. Basée sur une méthodologie « journalistique », baptisée méthode SCHULTZ, l'enquête aboutit à des « verbatim » livrés tel quels, ce qui pourrait conduire au chaos. Mais la qualité de la présentation et de la mise à disposition des informations fait que chacun peut parcourir sans mal cette énorme base de données en suivant sa propre grille de lecture.

C'est ainsi qu'il est possible d'arriver à une conclusion légèrement différente de la thèse que semble soutenir M. Claude YACOUB, à savoir « la mise en périphérie d'outils numériques jugés trop centraux » au profit du retour « en force » à la main comme outil privilégié de la conception en architecture. Bien sûr, *les outils numériques favorisent l'infobésité* (p.42) et *la confusion entre dessein et dessin, projet et rendu, concept réfléchi et idée assistée* (p.45), *l'assistance numérique favorise l'addiction à la prothèse* (p.47), *le numérique devient un ghetto pour professionnels et apprentis* (p.72), *à l'abri du réel l'étudiant navigue dans un monde parallèle et est très loin de la pratique de son métier, de l'exercice de la profession* (p.75).

Et surtout, alors que *le privilège de l'âge mettait en avant l'expérience, aujourd'hui cette préséance ne peut plus être mise en avant* (p.173), *les étudiants oscillent entre très peu de confiance et une arrogance absolue* (V. Folcher, p.204), *les étudiants ont appris sur le tas, faute d'enseignement* (M.Léglise, p.210), *on constate une défaillance du système pédagogique* (P. Morel, p.211).

Alors oui, *l'instruction du numérique est une nécessité* (M.Schoenauer, p.222), il faut lutter contre le *Star Système et ses images fictives de projets non construits et qui ne le seront jamais* (M. Gautrand, p.222), *comprendre qu'apprendre c'est éliminer* (J.P. Changeux, p.242) une autre version du Less Is More, *c'est mentalement qu'il faut avoir du recul* (p.245), il faut *refaire l'inventaire des échelles* (P. Boudon, p.246) acte essentiel à l'heure des logiciels travaillant à l'échelle 1/1.

Il faut *sortir des hésitations de l'enseignant quant à l'attitude à adopter* (A.Sauvage, p.247), *revenir (peut-être) au pédagogue des grecs, cet esclave qui accompagnait l'enfant de son maître à l'école* (p.249), *enseigner sans enseigner* (p.250), en revenir (peut-être) aux trois instructions fondamentales des anciens maîtres orientaux : « *Obéir, Coopérer, Diverger* » (p.253), ou sous une autre forme plus moderne : « *Accepter, Appliquer, Adapter* ». (p.254).

Il faut aussi, avec Rudy Ricciotti (p.489), *ne pas trop se prendre au sérieux*, et en même temps écouter Michel Serres (p.536) concernant la question de l'Education au XXIème Siècle : « *Je voudrais avoir dix-huit ans, l'âge de Petite Poucette et de Petit Poucet, puisque tout est à refaire, puisque tout reste à inventer. Je souhaite que la vie me laisse assez de temps pour y travailler encore, en compagnie de ces Petits, auxquels j'ai voué ma vie, parce que je les ai toujours respectueusement aimés.* »

Et Alain Marty conclut en remerciant Claude YACOUB pour son travail impressionnant. Il nous laisse un outil « utile » qui nous aide à vivre ce passage à une pédagogie du XXIème Siècle, un siècle où le numérique est de fait au centre de toutes nos actions et où l'enseignement du numérique devient un moment privilégié pour soigner son « infobésité ». Un Siècle où l'on dépassera bientôt l'horrible interface du clavier et sa souris/prothèse, pour retrouver les gestes naturels de la main, appendice visible de notre cerveau, où les « digital papies » et les « digital

natives » auront retrouvé le contact et pourront participer ensemble à la conception de belles architectures ... digitales.

Viviane Folcher souligne, quant à elle, l'ambition du travail doctorat présenté par Claude Yacoub, qui se situe à l'articulation de préoccupations scientifiques, pédagogiques et professionnelles. Cette posture est celle d'une recherche-action visant à la fois à tenir une certaine vision du métier et à nourrir cette perspective de l'exercice professionnel d'une pédagogie au service de « l'acte d'architecture ». A partir d'un diagnostic posé et partagé du risque que constituerait une pédagogie du projet pilotée par les outils numériques, le candidat propose une voie et des moyens pour sortir d'une impasse qui conduit à former des graphistes 3D davantage que des architectes. C'est sur ces deux points que V. Folcher soumet au candidat deux questions.

A la question de la voie adoptée, Madame Folcher interroge le candidat sur le lien entre la définition des relations Hommes-Systèmes techniques et le modèle de l'apprenant retenu. N'est-ce pas une définition dans les termes de dominant-dominé ou de maître-esclave qui conduit à opter pour un modèle de l'apprenant de type « récepteur faible » ? L'enjeu en termes de pédagogie ne serait-il pas de réinvestir des modèles de l'apprenant « capable d'architecture » ?

A la question des moyens, si la pédagogie constitue l'un des lieux privilégiés du changement de paradigme appelé par l'auteur, est-il tenable de penser une pédagogie qui réserve le « manus » à la conception et à la création et le « digitus » à l'exécution ? Ou bien s'agit-il davantage de penser les articulations et intrications entre les différents outils dans les temps de la conduite d'un projet ?

Le candidat apporte des réponses argumentées et satisfaisantes aux questions qui lui sont posées, témoignant ainsi de la maîtrise du sujet traité.

Claude Baltz prend enfin la parole pour souligner d'abord l'extrême qualité de présentation de cette thèse, à un degré qu'il estime assez rare et qui frappe dès le premier abord, avant même que l'on soit entré dans le texte lui-même. Un plan déroulant clairement le projet, la méthodologie suivie, l'essentiel des entretiens et leurs apports respectifs, une bibliographie précise et lisible, des annexes riches et variées en illustrations, photos et schémas : tout dénote la griffe de l'architecte, attaché à concevoir et présenter un bel édifice, rappelant ainsi, de fait, qu'une thèse, surtout en SIC, se doit d'être un « objet communicant ». Enfin, ajoute-t-il, il convient de souligner le style de l'auteur, précis et limpide, qui fait de cette thèse un document très agréable à lire.

Pour en venir ensuite à son contenu, il félicite le candidat d'avoir choisi un parti difficile de « numérisceptique », dans la ligne développée par Jacques Ellul et Yves Lasfargue, Mais il faut souligner que ce scepticisme se manifeste ici dans un domaine encore peu exploré en SIC, celui de l'outil numérique dans la conception architecturale. En effet, s'il existe déjà une certaine littérature relative à l'effet du numérique sur le design des objets, l'enjeu est vraisemblablement ici beaucoup plus lourd, puisqu'il s'agit de bâtiments et d'immeubles impliquant des « effets de réel » et un « poids d'irréversibilité » bien plus importants. La méthode utilisée, qualifiée par lui de « recherche participative », est intéressante car elle mène Claude Yacoub à confronter les a priori d'un scepticisme certainement déjà bien prégnant chez lui avec

une enquête de terrain. C'est ainsi qu'il a réalisé une soixantaine d'entretiens avec des étudiants, des professionnels ou des chercheurs ayant un rapport assez conséquent avec les outils numériques et leurs pratiques. L'enquête a été minutieusement organisée, son matériau très sérieusement analysé et ses résultats présentés avec un extrême souci de clarté. Et ce, même si subsistent certaines questions sur la constitution de l'échantillon ou sur le choix de traiter certaines entretiens plutôt que d'autres.

Cet imposant et minutieux travail de terrain débouche enfin sur une prise de position effective de l'auteur, ce qui n'est pas souvent le cas dans le commun des « thèses » soutenues par ailleurs. Claude Yacoub appelle en effet à une remise en perspective globale de l'outil numérique dans sa profession. Loin, bien entendu, d'en nier l'irremplaçable utilité, il considère néanmoins que son enseignement dans divers lieux, à commencer par les écoles d'architecture exerce des effets qu'il juge inquiétants. Il s'agit essentiellement du sentiment de toute-puissance technique généré par ces outils et, corrélativement, la perte de ce qui a constitué pendant longtemps l'essence du métier d'architecte, à savoir le sens du dessin et, par là, un rapport physique au réel, à ses particularités irréductibles, à la multiplicité de ses échelles. Cette thèse est ainsi visuellement exprimée par deux schémas qui expriment bien l'évolution que souhaite Claude Yacoub d'un enseignement actuellement centré sur les outils numériques vers un enseignement centré sur l'architecture, où ces outils reprennent alors leur place parmi d'autres matières (pp. 256-257).

Cela dit, Claude Baltz émet quelques réserves sur la méthodologie du travail d'enquête. Non pas tant sur sa validité formelle, à laquelle, comme déjà dit, peuvent s'adresser quelques remarques assez secondaires mais plutôt sur sa logique d'ensemble. Le matériau des entretiens exprime en effet une certaine variété de points de vue sur la position à tenir face à la place des outils numériques. Mais la synthèse effectuée par le candidat penche évidemment d'un seul côté, très critique à l'encontre de l'outil numérique. Faut-il alors considérer ce travail comme une véritable enquête de terrain visant à dégager une opinion ou bien doit-on le considérer comme l'expression d'une position déjà acquise a priori pour son auteur et par rapport à laquelle le matériau dégagé ne constituerait en somme qu'une sorte d'illustration, où les poids respectifs des « pour » et des « contre » seraient finalement de peu d'importance ? Il aurait été bienvenu de soulever cette question, ajoute Claude Baltz, même si elle n'a quasiment pas de réponse car Claude Yacoub a pris le risque d'énoncer sa propre thèse, grandement à contre-courant, plutôt que de chercher à tâter le terrain afin d'en déterminer une opinion majoritaire.

Des notions d'opinion à celle de culture, il n'y a ensuite qu'un pas et, sur ce point, Claude Baltz estime que le candidat eût été avisé de réserver un traitement plus consistant à la notion de « culture numérique », sur laquelle il conclut un peu trop rapidement sa thèse (p. 266). Il est clair en effet que la pratique des outils numériques fait émerger un ensemble de points de vue nouveaux, plus ou moins théorisés par ceux-là mêmes qui les développent, ce qui permet d'évoquer un prolongement fondamental du vieux terme de « culture », qu'il s'agisse maintenant de « culture informationnelle, numérique » ou de « cyberculture ». La question de nouveaux contenus d'enseignement est donc ainsi ouverte, au-delà de la seule manipulation technologique, ce que souligne bien le travail de Claude Yacoub, qui s'est pourtant arrêté à son seuil, alors qu'il a fait émerger un matériau de qualité pour l'aborder. Ceci permet pourtant de conclure que cette thèse a le grand mérite d'ouvrir

pour les SIC un nouveau domaine théorique et pratique sur la délicate articulation des technologies du numérique à leurs représentations, leur mode d'enseignement et leurs conséquences cognitives et sociales, ce pour quoi Claude Baltz en félicite encore son auteur.

Claude Yacoub répond à ces remarques et, plus particulièrement, sur le point précédent, en précisant qu'il est bien conscient de n'avoir pas développé cet aspect de la culture numérique autant que nécessaire. Mais il rappelle que le travail d'enquête et de mise en forme de ses résultats a constitué une très lourde tâche, d'autant plus qu'elle a été très soigneusement cadrée dans le contexte des débats théoriques actuels sur les technologies et le numérique en particulier. Claude Baltz en convient bien volontiers et s'estime satisfait par l'essentiel des réponses du candidat.

Le jury se réunit ensuite pour délibérer et décide d'accorder à Monsieur Claude Yacoub le titre de Docteur en Sciences de l'information et de la communication avec la mention « Très Honorable ».

K. Zsok  
 
